Lettre aux Amis
de la famille Saint-Jean

Trimestriel
Eté 2015

110

MAISONS DE FORMATION EN FRANCE

- LA BEAUTÉ DU CHRIST
- LE VŒU DE VIRGINITÉ DE MARIE
- LA CONSÉCRATION DE MARIE

SOMMAIRE

4 ENSEIGNEMENT

4 La beauté du Christ — Frère Alexis
10 Le voeu de virginité de Marie — Frère François-Xavier
16 La consécration de Marie — Père Marie-Dominique Philippe

20 FAMILLE SAINT-JEAN

20 Engagements
24 Lettre à un habit
26 Saint Jodard
32 Rimont
37 Décès de frère John-Thomas
42 Semur
44 Nouvelles des sœurs contemplatives

46 PUBLICATIONS

48 PROGRAMMES & ANNONCES

48 Rencontres d'oblats
49 Foyer Saint Jean Etudiants
50 Université d'été
52 Retraite à la Chaise Dieu
52 Pèlerinage en Pologne
54 Pèlerinage Rome 2015
56 Festival Saint-Jean
58 Ephèse Formation

CONGRÉGATION SAINT-JEAN

N-D de Rimont 71390 Fley
Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :
Lettre aux Amis Congrégation Saint-Jean
N-D de Rimont 71390 Fley
lettreauxamis@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. Renaud-Marie
Rédacteur en chef : Fr. Pierre-Vianney
Rédacteur en chef adjointe : Catherine Mazas
Relecture : Juliette de Rivoire
Photos : Visipix / Fr. Gaël / Godong
Création graphique : Nathalie Bovagnet
Imp. Le Réveil - Epernay - juillet 2015
« Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452

LA CONSECRATION DE MARIE

PÈRE MARIE-DOMINIQUE PHILIPPE

Nous reproduisons ici quelques extraits d'une conférence donnée par le Père Philippe à St Jodard le 20 novembre 1990, en la veille de la fête de la Présentation de Marie, où chacun dans la communauté est invité à renouveler ses vœux. Cela éclaire dans l'article précédent les dispositions intérieures de la Vierge Marie au moment de l'Annonciation.

Nous fêtons demain la fête de la Présentation de Notre-Dame. Il faut donc demander à l'Esprit Saint et à la Vierge Marie elle-même de nous aider à vivre pleinement de ce mystère, puisque nous renouvelons nos vœux entre ses mains, non pas à titre de répétition, mais pour entrer dans ce qu'il y a de plus divin, de plus profond dans sa consécration. Si nous avons déjà fait nos vœux, c'est dans ce sens-là qu'on doit faire ce geste. Si on ne les a pas encore faits, c'est en vue de les prononcer, et pour comprendre que **c'est le grand secret du cœur de Marie, et le grand secret de l'Église, et le grand secret de l'humanité**. Marthe y tenait beaucoup, parce que pour elle c'était justement le grand secret caché du cœur de Marie. C'est du reste pour cela que ce mystère de la Présentation de Notre-Dame est fêté dans la vie religieuse comme un secret de famille. C'est par là que la vie religieuse est, si j'ose dire, une "Église maternelle". La vie religieuse, c'est l'aspect maternel de l'Église, au sens très fort. C'est le cœur de Marie. Marie a sûrement communiqué son secret à Joseph, et Joseph l'a reçu, et Joseph l'a accepté. Et ce mariage de Marie et Joseph s'est fait dans la lumière de la consécration de Marie, comme un fruit de sa consécration.

Nous, nous opposons dialectiquement parce que nous ne comprenons pas la supériorité divine de cette consécration à Dieu. Nous mettons sur pied d'égalité : "On peut choisir : ou se marier, ou être religieux". Ce n'est pas si simple. Au fond, on ne peut pas choisir, c'est Dieu qui choisit pour nous. C'est cela qui est extraordinaire : c'est Dieu qui a choisi Marie. C'est quelque chose de tellement éminent, c'est quelque chose de tellement grand ! Les grands théologiens comme saint Thomas montrent la supériorité *objective* de la vie religieuse. Aujourd'hui, quand on dit cela, on vous répond : "Mais on peut être aussi saint dans le mariage !" C'est sûr, on peut être saint à travers n'importe quel état de vie[1] ; mais cela, c'est Dieu qui s'en occupe, (avec notre concours). Il y a une supériorité objective qui consiste à comprendre que l'amour à l'égard de Dieu est *toujours premier*. Je ne peux pas aimer mon prochain si je n'aime pas Dieu d'un amour divin : "Dieu premier servi" – la parole de Jeanne d'Arc. Quand Dieu est "second servi", on ne sert plus le prochain, on ne peut plus le servir, parce qu'on ne peut plus regarder le Christ de la même façon. Dieu est Dieu, et donc la charité à l'égard de Dieu est première. Et la charité à l'égard de Dieu

>>>

1 Dans la vie chrétienne, on doit tout le temps se consacrer totalement à Dieu, et on attend tout de Dieu. Si on ne peut pas vivre directement de la vie religieuse, on vit de l'esprit de la vie religieuse. Nos oblats vivent de l'esprit de la vie religieuse et la volonté de Dieu sur eux, c'est qu'ils vivent dans le monde, et c'est donc généralement le mariage. Et l'esprit de la vie religieuse dépasse, "informe", le sacrement. L'esprit de la vie religieuse, chez nos oblats, porte la grâce du sacrement de mariage qui sanctifie l'amour des époux, pour que le sacrement soit tout imprégné de la charité, qui regarde Dieu en premier lieu. C'est cela, l'esprit de la vie religieuse : c'est que toujours, même dans le mariage, Dieu soit aimé en premier lieu.

>>>

La Présentation de Marie - Le Titien

étant première, c'est elle qui donne son sens à notre charité fraternelle, qui naît à partir de cet amour à l'égard de Dieu.

C'est ce qui s'est passé dans le cœur de Marie, d'une façon étonnante. Marie, sous le souffle de l'Esprit Saint, se consacre totalement à Dieu ; et cette consécration est telle que tout va fleurir à partir d'elle, tout va provenir de cette consécration : sa rencontre avec Joseph et sa maternité divine. Certes il y a une grâce nouvelle, il y a quelque chose de nouveau qui s'explicite, mais cela provient de sa consécration, qui est source cachée. Les catacombes mystiques de l'Église, le sanctuaire ecclésial, c'est vraiment le cœur de Marie dans sa consécration à Dieu.

[...] Essayons d'entrer un peu dans le mystère, d'avoir un regard contemplatif sur ce mystère de la consécration de Marie et de comprendre que, pour nous, c'est actuel. **Chaque vocation religieuse naît et demeure dans la lumière de la consécration de Marie**. Si nous avons répondu, c'est parce que, sous l'action de l'Esprit Saint, nous avons regardé uniquement la volonté du Père. Si l'on avait commencé à regarder à droite et à gauche -- on faisait de la peine à sa mère, à son père, à son frère, à quelqu'un qui nous aimait --, on ne serait pas entré, c'est évident. *"Le royaume de Dieu appartient aux violents"*[2]. Et encore : *"Celui qui ne m'aime pas plus que son père, sa mère, sa fiancée, son frère, sa sœur, n'est pas digne de moi"*[3]. C'est quand même fort, comme parole ! Et c'est Jésus qui dit cela, dans sa douceur : *"... n'est pas digne de moi"*. Très bien. C'est rude, la vie chrétienne! C'est comme l'amour : l'amour est quelque chose qui nous dépasse ; ce n'est pas au niveau de l'adaptation. Aujourd'hui, on ne parle plus que d'adaptation, d'harmonie, d'équilibre... Non ! C'est au-dessus de tout cela. C'est quelque chose d'infiniment plus grand. C'est quelque chose qui doit prendre toute notre vie, toute notre intelligence, tout notre être, pour qu'on soit donné – puisque c'est se mettre en relation directe avec le bon plaisir du Père sur nous. C'est un dialogue avec le Père.

[...] En Marie il n'y a aucun repli sur elle-même, en raison de la grâce de l'Immaculée Conception, de cette miséricorde

>>>

2 Mt 11, 12
3 Mt 10, 37

>>>

prévenante où Dieu l'enveloppe de son amour d'une façon tellement forte qu'elle est toute à Dieu, entièrement à Dieu. Miséricorde prévenante ... Marie est saisie par le Père, et elle reste entièrement libre, en raison même de la pureté de son cœur ; elle a donc conscience de la grandeur de cet acte personnel, qui la lie personnellement à son Père, à son Père bien-aimé, à Celui qui l'aime. Dans l'Ancien Testament, même avant que soit révélé explicitement le mystère de la Très Sainte Trinité, Yahvé est l'Époux d'Israël[4]. Marie a donc conscience qu'il est Père et Époux, et que c'est lui, son Dieu, son Créateur, qui l'a choisie, et elle répond dans un choix personnel.

La consécration de Marie est le fruit premier de cette miséricorde prévenante, de cette miséricorde toute gratuite, de cette miséricorde qui, en réalité, est le fruit de la victoire de la Croix, puisque c'est une grâce chrétienne. Cela nous fait saisir comment la grâce *chrétienne* a une exigence particulière, qui ne peut se comprendre que dans la lumière de la Croix. Jésus, à la Croix, a préféré la vie divine qu'il donnait à Marie, qu'il donnait à Jean, qu'il nous donne à nous, à sa propre vie temporelle. Il a offert sa vie pour nous, sa vie d'homme de trente-trois ans dans toute sa force, dans toute sa splendeur, avec toute son intelligence et toutes les capacités qu'il avait en lui. Il a offert tout cela pour nous, pour nous sauver, par pur amour pour nous. C'est de cette qualité d'amour que nous sommes aimés, et Marie en premier lieu.

[...] Cette consécration - saint Albert le Grand le souligne - se fait sous condition, justement parce que Marie ne peut demander conseil à personne. Or elle inaugure quelque chose de très grand : tous les ordres religieux proviennent de cette consécration de Marie. Elle inaugure la vie religieuse, elle inaugure la réponse royale de la petite créature à son Dieu. Ce que la fille de Jephté[5] ne faisait que très imparfaitement, Marie le réalise parfaitement, dans la plus grande simplicité. C'est pour cela qu'on n'en parle pas, qu'on ne sait rien. Tout est pour Dieu. Pour nous, cela doit se faire communautairement, parce que la grandeur de la charité fraternelle est proclamée. Alors cela se fait avec cette dimension communautaire, en raison de la charité fraternelle : c'est cela qui est si beau. Mais comme le précepte de la charité fraternelle n'était pas encore proclamé tel que Jésus le proclamera : *"Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés"*[6], cette consécration ne pouvait se faire que dans le plus profond silence et d'une manière tout à fait cachée, et dans un abandon plénier : si tel est le bon plaisir de Dieu -- puisque Marie ne pouvait pas demander conseil.

>>>

4 Is 54, 5 ; 61, 10 ; 62, 5
5 Jug 11, 30-40
6 Jn 13, 34 ; 15, 12

>>> **Elle restait donc dans cette attitude de celui qui, sous le souffle de l'Esprit Saint, agit, mais demeure toujours dans cette crainte chaste, révérencielle** : est-ce bien le bon plaisir de Dieu ? Le choix est fait dans la pauvreté, et si la volonté du Père, la volonté de Dieu, s'explicite, on est immédiatement prêt à changer. On n'a donc aucune attache humaine, on est dans cette attitude d'abandon divin où on ne cherche que la volonté du Père, mais en toute loyauté. On ne le dit pas seulement, on le vit en toute loyauté, dans cette pauvreté radicale, c'est-à-dire qu'on ne veut dans notre vie *que* l'accomplissement de la volonté de Dieu. On n'a *que* ce désir-là. On laisse toujours Dieu passer devant.

C'est sous le souffle du don de crainte (qui permet à l'espérance divine d'aller jusqu'au bout de ses exigences) que Marie se consacre à Dieu, "si tel est le bon plaisir du Père", et *à la manière* dont le Père voudra, *comme* le Père le voudra. Marie ne peut pas prévoir, et elle ne cherche pas à prévoir ; exactement comme, quand on donne toute sa vie à Dieu, on ne prévoit pas ; on ne demande pas à Dieu, le jour de sa profession : "Donnez-moi une petite carte portant l'itinéraire : première année, deuxième année, troisième année, quatrième année ... et puis les moments où on pourra s'arrêter." Jamais ! On livre tout à Dieu, on accepte tout. On nous enverra en Chine : tant mieux ! On nous laissera à Saint Jodard : tant mieux ! Cela n'a aucune importance. C'est tellement relatif par rapport à la volonté du Père. Tout se relativise, quand on vit vraiment ce que c'est que se donner à Dieu, et quand on sait que Dieu reçoit ce don. Et c'est cela qui nous donne une liberté

absolue, la liberté des enfants de Dieu. Marie a eu une liberté folle en se donnant complètement à Dieu, et cela lui a permis d'avoir un désir intense de la venue du Messie. Quand on se donne entièrement à Dieu, et qu'on sait que Dieu reçoit ce don, on a cette liberté ; on n'est plus lié à l'opinion des autres, puisque la volonté du Père s'empare de nous, et s'empare totalement de nous. On a alors cette joie intérieure, et cette possibilité de laisser Dieu faire de nous absolument ce qu'il veut. On est alors, du même coup, attentif à ce qu'on appelle les "signes des temps" dans la conduite de Dieu : la manière dont Dieu nous conduit la manière dont Dieu est là pour nous indiquer la route. On a cette lucidité sur soi et sur les événements.

Il faut demander à la Vierge Marie de nous aider à entrer pleinement dans ce don, et le faire pour glorifier le Père, par amour pour nos frères et pour sauver le monde.